



Dossier de presse

à la maison rouge du 12 février au 15 mai 2011

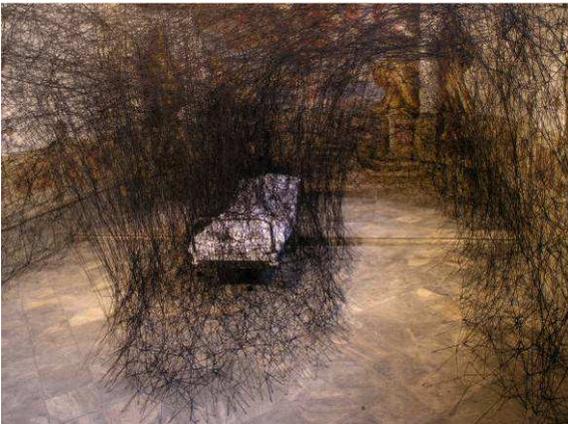
vernissage presse vendredi 11 février 2010 de 9h à 11h

vernissage vendredi 11 février 2010 de 18h à 21h



tous cannibales

commissaire : Jeanette Zwingenberger



home of memory

une exposition de Chiharu Shiota



vie sauvage

une œuvre de Stéphane Thidet présentée dans
le patio de la fondation

une proposition des amis de La maison rouge

contact presse

Claudine Colin Communication

Julie Martinez

28 rue de Sévigné – 75004 Paris

julie@claudinecolin.com

t : +33 (0)1 42 72 60 01

f : +33 (0)1 42 72 50 23

la maison rouge

fondation antoine de galbert

10 bd de la bastille – 75012 Paris

www.lamaisonrouge.org

info@lamaisonrouge.org

t : +33 (0)1 40 01 08 81

f : +33 (0)1 40 01 08 83

sommaire

tous cannibales

- p.3 présentation de l'exposition et liste des artistes
- p.5 parcours en images
- p.13 Claude Lévi-Strauss, « Nous sommes tous des cannibales » (extraits)
- p.14 autour de l'exposition

home of memory, une exposition de Chiharu Shiota

- p.15 présentation de l'exposition
- p.16 biographie

vie sauvage une exposition de Stéphane Thidet

- p.18 présentation de l'exposition
- p.19 biographie

- p.20 la maison rouge
les activités de la fondation
les amis de la maison rouge
informations pratiques

tous cannibales

« *Nous sommes tous des cannibales. Le moyen le plus simple d'identifier autrui à soi-même, c'est encore de le manger.* » Claude Lévi-Strauss, *La Repubblica*, 1993

Commissaire : Jeanette Zwingenberger

Du 12 février au 15 mai, la maison rouge organise une exposition consacrée à la question de l'anthropophagie et à ses représentations dans les arts plastiques aujourd'hui.

Pour cette manifestation, la commissaire a choisi de présenter un corpus d'œuvres réalisées majoritairement par une jeune génération d'artistes travaillant indépendamment les uns des autres sur le concept de l'incorporation. La partie contemporaine de cette exposition (photographie, vidéo, installation, sculpture, dessin et peinture) est en dialogue avec une partie historique (ouvrages illustrés, textes enluminés, gravures et objets d'arts premiers) témoignant des évolutions et des persistance du thème de l'anthropophagie à travers les âges et les latitudes.

Notion encore peu considérée par les critiques et théoriciens de l'art, elle apparaît pourtant en arrière-plan des recherches de la création actuelle, comme le confirme la présence de certains artistes incontournables de la scène contemporaine dans l'exposition.

Ecartant les représentants d'une scène que l'on pourrait qualifier de « gore », Jeanette Zwingenberger a préféré des artistes – dont près de la moitié sont des femmes – qui abordent la cruauté du sujet de l'anthropophagie avec un regard critique, une certaine délicatesse, un imaginaire onirique articulant et développant les problématiques qui traversent cette notion.

À l'ère du clonage, des transplantations et des mondes virtuels, et d'une intégrité du corps remise en question, les artistes de l'exposition témoignent d'un nouveau regard porté sur le corps. Leur travail procède à son éclatement et à son morcellement, le métamorphosant et le recomposant en un corps hybride, tout à la fois comestible et anthropophage.

N'y aurait-il pas absorption, voire dévoration, dans la relation à autrui, ce semblable avec qui je partage et construis mon moi ? Comme le souligne Claude Lévi-Strauss, dans une citation mise en exergue par la commissaire de l'exposition : « *Nous sommes tous des cannibales. Après tout, le moyen le plus simple d'identifier autrui à soi-même, c'est encore de le manger* » (*La Repubblica*, 1993).

L'exposition invite ses visiteurs à lever le voile sur un sujet troublant, refoulé voire tabou, aux confins de l'ethnologie, de l'histoire, de la psychanalyse, de la médecine et de la religion.

Cette exposition se poursuivra à Berlin du 28 mai au 18 septembre dans le lieu récemment ouvert par le collectionneur Thomas Olbricht, Me Collectors Room Berlin (www.me-berlin.com).

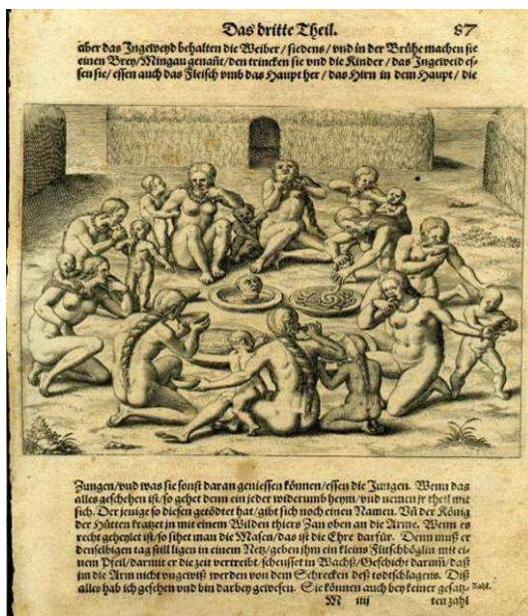
liste des artistes de l'exposition

Makoto Aida, Pilar Albarracín, Gilles Barbier, Michaël Borremans, Norbert Bisky, Patty Chang, Jake & Dinos Chapman, Will Cotton, Lucas Cranach, Wim Delvoye, Erik Dietman, Marcel Dzama, James Ensor, Renato Garza Cervera, Camille de Galbert, Francisco de Goya, J. J. Grandville, Sandra Vasquez de la Horra, Pieter Hugo, Melissa Ichiuji, John Isaacs, Oda Jaune, Michel Journiac, Fernand Khnopff, Frédérique Loutz, Saverio Lucariello, Alberto Martini, Suehiro Maruo, Philippe Mayaux, Patrizio Di Massimo, Théo Mercier, Yasumasa Morimura, Vik Muniz, Wangechi Mutu, Álvaro Oyarzún, Chantalpetit, Giov.Battista Podesta, Odilon Redon, Félicien Rops, Bettina Rheims, Toshio Saeki, Cindy Sherman, Dana Schutz, Jana Sterbak, Adriana Varejão, Joel-Peter Witkin, Ralf Ziervogel, Jérôme Zonder

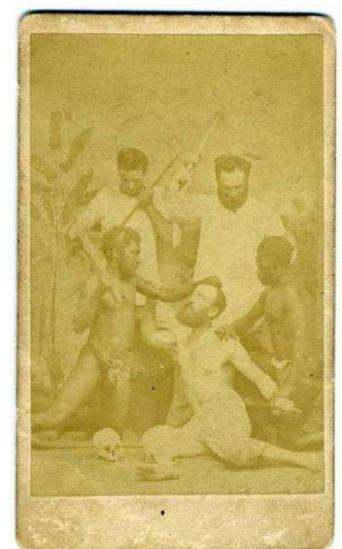
parcours de l'exposition en images

Le parcours se déploie en une série de chapitres traitant de la figure de l'étranger et du non-humain mangeur d'homme, de la relation à l'autre et de la construction d'une identité personnelle et collective s'établissant dans un double mouvement d'incorporation et de rejet, du corps pensé comme un organisme qui se métamorphose, se nourrissant de l'autre et se donnant à l'autre, de l'érotisme et de l'amour dévorant, de la violence et de l'horreur, du rite et du sacrifice, et de l'imaginaire issu de l'enfance développé dans les contes et légendes.

Introduction : Du Diable à l'image de l'autre, le barbare, l'étranger.

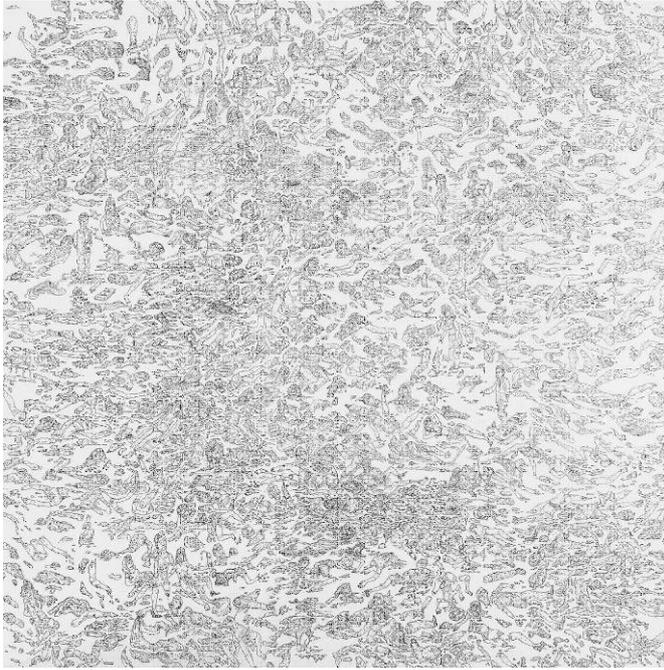


Théodore de Bry (1528-1598) Gravure en taille douce pour: Jean de Lery –« Dritte Buch Americae, Darinn Brasilia durch Johann Staden von Homberg... »Francfort 1593.courtesy galery Maillard



A gauche : Mise en scène de guerriers fidjiens portant une victime. Photographie prise lors d'une expédition de la Royal Society de Londres entre 1895 et 1898. A droite : Mise en scène d'un combat opposant deux néo-calédoniens à trois européens (ca. 1877-1879). Photographie prise par Walter et Edouard Dufty dans le studio qu'ils ont ouvert à Nouméa en 1875 ; Courtesy Galerie JP Meyer, Paris

Chair espace



Alvaro Oyarzun, *Composition 5*, 2009, rotring sur calque, collection Antoine de Galbert
Courtesy Galerie Putman, Paris



Adriana Varejão, *Azuleria Branca em Carne Viva*, 2002,,huile sur toile, polyuréthane sur aluminium, bois,
collection de la Fondation Cartier, Paris

Corps consommable



Will Cotton, *Consuming Folly*, 2009-2010, collection privée, Belgique



Victor Brauner, *Conciliation extrême*, 1941 ;
Courtesy Natalie Seroussi, Paris

Du rite sacré...

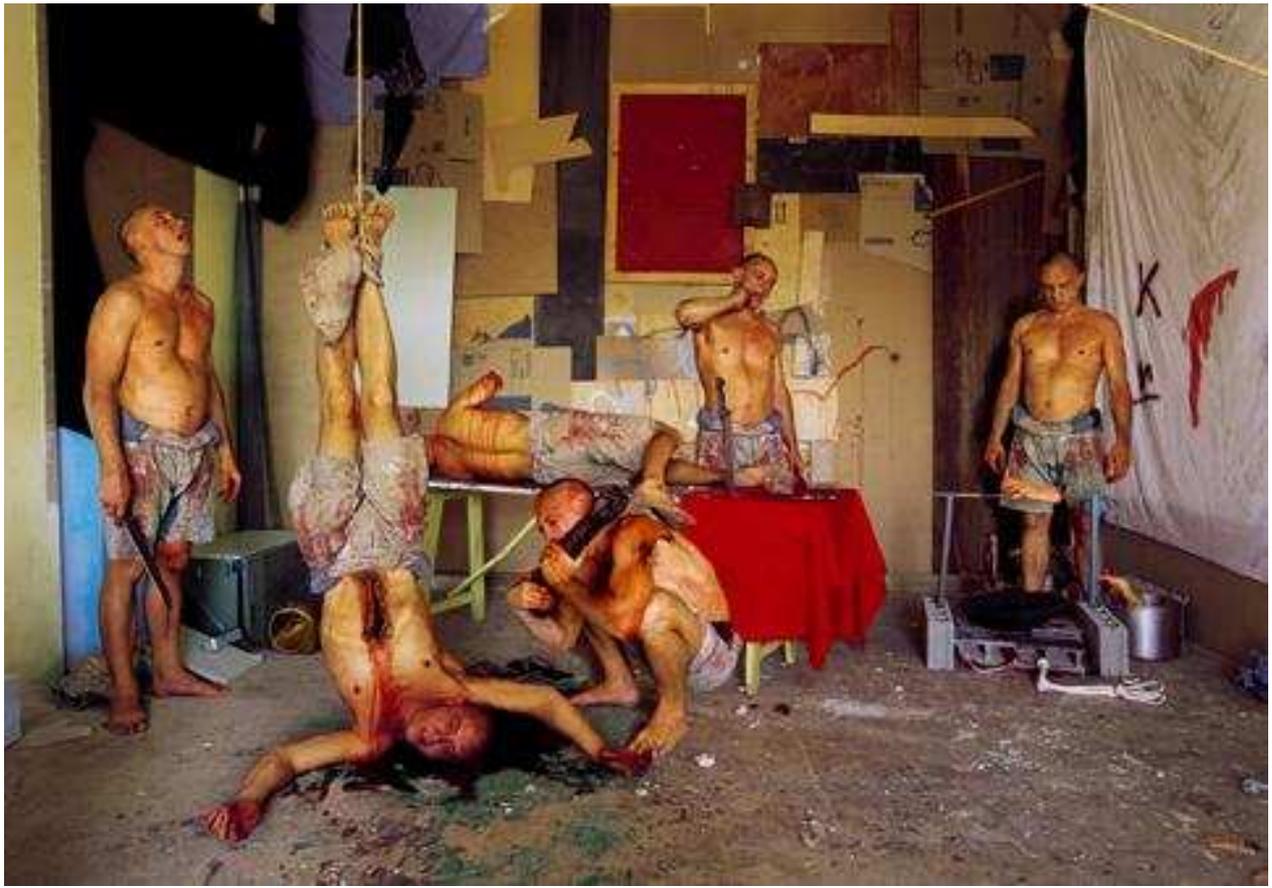


Michel Journiac, *Messe pour un corps*, 1969, éléments de la performance de Michel Journiac réalisée en 1969 Galerie Daniel Templon courtesy Galerie Patricia Dorfman, Paris



Anonyme (atelier Joos van Cleve), *Vierge à l'enfant*, ca. 15^e/16^e siècle, huile panneau, Foto: Achim Kukulies ; Cindy Sherman, *Untitled #225*, 1990, tirage couleur, collection Olbricht, Berlin

... et profane



Gilles Barbier, *Polyfocus III*, 2001, collection privée, Paris ; Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris ; photo : Serge Veignant



Plateau (Intsia bijuga) et fourchette (I cula ni bokola) utilisés pour des rites anthropophages, Îles Fidji, XIXe siècle, courtesy Galerie JP Meyer, Paris

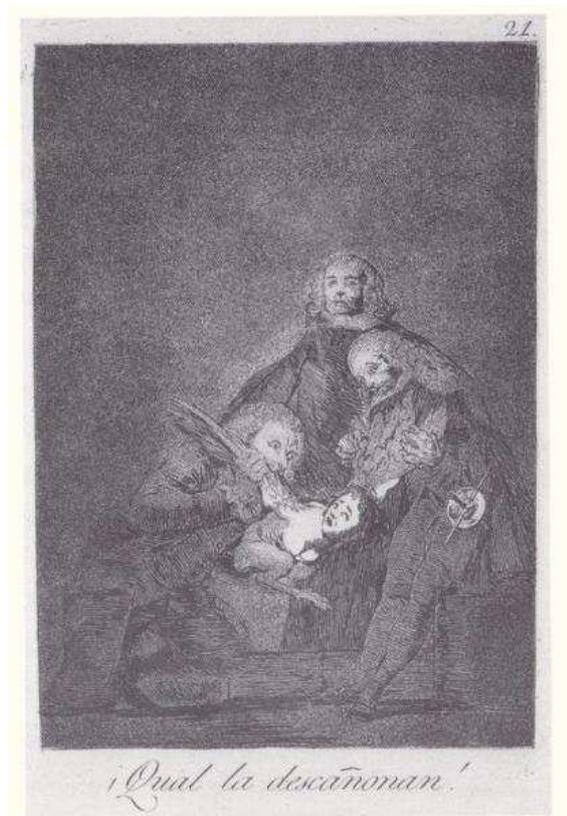


Norbert Bisky, *Sündenbock (Bouc émissaire)*, 2005 Collection privée, Berlin © VG Bildkunst Bonn photo: Bernd Borchardt

Francisco de Goya et ses héritiers



Francisco de Goya, *Grande Hazaña ! Con Muertos !*, tiré de « Los Desastros de la Guerra », eau-forte, 1810 ; Jake and Dinos Chapman *Disasters of War* 1999 ; collection Olbricht, Berlin © bpk/ Kupferstichkabinett, SMB, Foto: Jörg P. Anders

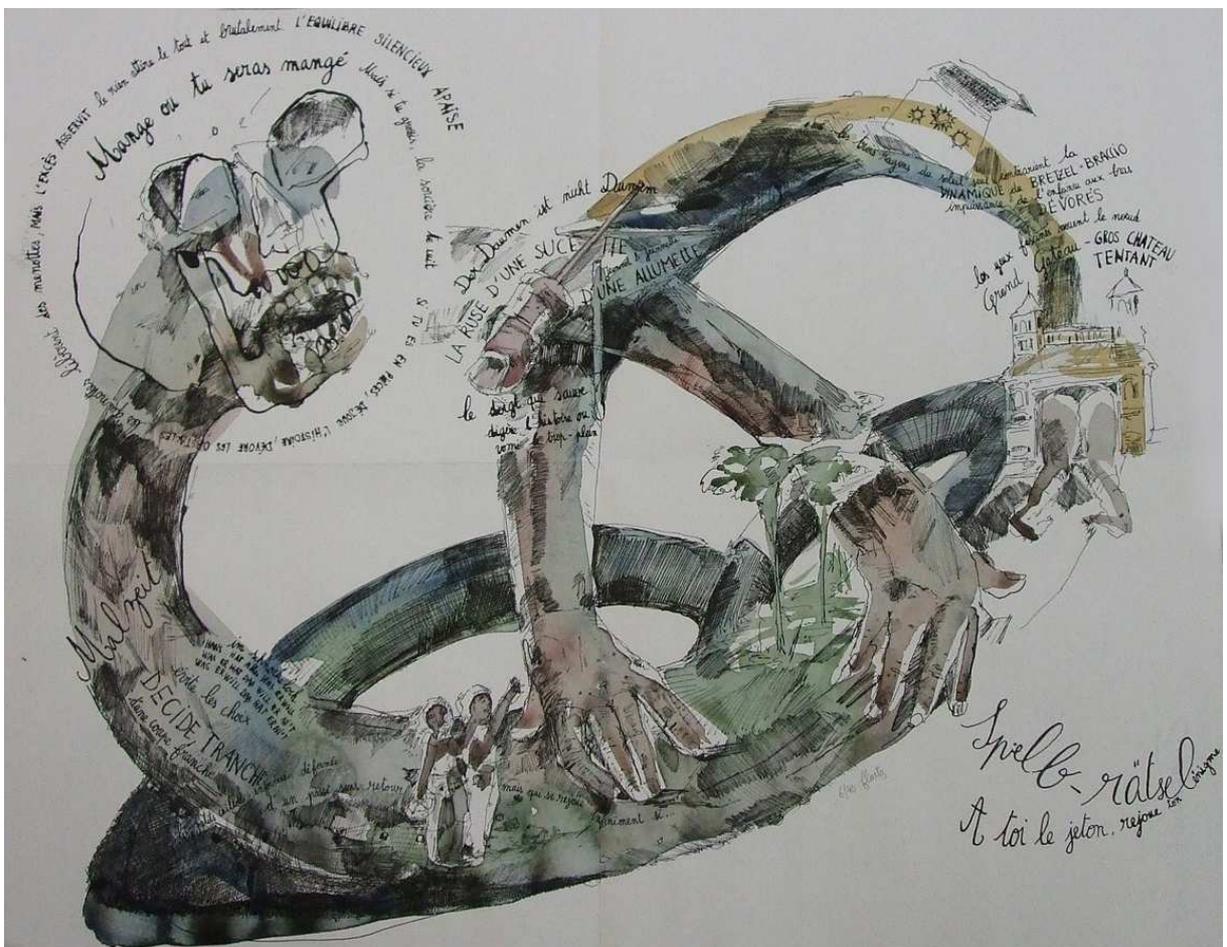


Francisco de Goya, *Mucho hay que chupar* et *¡Qual la descañonan !*, tiré de : « Los Caprichos », 1799, première édition, eau-forte et aquatinte brunie, collection Indivision 1799

Bipolarité des contes



Pilar Albarracín, *She Wolf*, 2006, vidéo, courtesy Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris



Frédérique Loutz, *Hänsel & B-rätzel*, 2007, lithographie rehaussée à l'aquarelle, édition Michaël Woolwort, courtesy Galerie Claudine Papillon, Paris

Claude Lévi-Strauss, « Nous sommes tous des cannibales » (extraits)

[...] Aucun ethnologue sérieux ne conteste la réalité du cannibalisme, mais tous savent aussi qu'on ne peut le réduire à sa forme la plus brutale consistant à tuer des ennemis pour les manger. Cette coutume a certes existé, ainsi au Brésil où – pour m'en tenir à ce seul exemple – quelques voyageurs anciens, et les Jésuites portugais qui, au XVI^e siècle, vécurent pendant des années parmi les Indiens et parlaient leur langue, furent les très éloquents témoins.

A côté de cet exo-cannibalisme, il faut faire sa place à un endo-cannibalisme qui consiste à consommer en grande ou très petite quantité, à l'état frais, putréfié ou momifié la chair soit crue, soit cuite ou carbonisée de parents défunts. Aux confins du Brésil et du Venezuela, les indiens Yanomami, malheureuses victimes, on le sait, des exactions des chercheurs d'or qui ont envahi leur territoire, consomment encore aujourd'hui les os préalablement pilés de leurs morts.

Le cannibalisme peut être alimentaire (en période de pénurie ou par goût pour la chair humaine) ; politique (en châtement des criminels ou par vengeance contre les ennemis), magiques (pour assimiler les vertus des défunts ou au contraire, pour éloigner leur âme) ; rituel (s'il relève d'un culte religieux, d'une fête des morts ou de maturité, ou pour assurer la prospérité agricole). Il peut enfin être thérapeutique comme l'attestent de nombreuses prescriptions de la médecine antique dans un passé qui n'est pas si lointain. Les injections d'hypophyse et les greffes de matières cérébrales, dont j'ai parlé, les transplantations d'organes devenues pratique courant aujourd'hui, relèvent indiscutablement de cette dernière catégorie.

Si variées sont donc les modalités du cannibalisme, si diverses ses fonctions réelles ou supposées, qu'on en vient à douter que la notion de cannibalisme, telle qu'on l'emploie couramment, puisse être définie de façon quelque peu précise. Elle se dissout ou s'éparpille dès qu'on tente de la saisir. Le cannibalisme en soi n'a pas une réalité objective. C'est une catégorie ethnocentrique: il n'existe qu'aux yeux des sociétés qui le proscrivent. Toute chair, quelle qu'en soit la provenance, est une nourriture cannibale pour le bouddhisme qui croit en l'unité de la vie. À l'inverse, en Afrique, en Mélanésie, des peuples faisaient de la chair humaine une nourriture comme une autre, sinon parfois la meilleure, la plus respectable, qui seule, disaient-ils, « a un nom ».

Les auteurs qui nient l'existence présente et passée du cannibalisme prétendent que sa notion fut inventée pour creuser encore davantage le fossé entre les sauvages et les civilisés. Nous attribuerions fausement aux premiers des coutumes et des croyances révoltantes afin de nous donner bonne conscience et de nous confirmer dans la croyance en notre supériorité.

Inversons cette tendance et cherchons à percevoir dans toute leur extension les faits de cannibalisme. Sous des modalités et à des fins extraordinairement diverses selon les temps et les lieux, il s'agit toujours d'introduire volontairement, dans le corps d'êtres humains, des parties ou des substances provenant du corps d'autres humains. Ainsi exorcisée, la notion de cannibalisme apparaîtra désormais assez banale. Jean-Jacques Rousseau voyait l'origine de la vie sociale dans le sentiment qui nous pousse à nous identifier à autrui. Après tout, le moyen le plus simple d'identifier autrui à soi-même, c'est encore de le manger. En dernière analyse, si les voyageurs dans des terres lointaines se sont facilement inclinés, et non sans complaisance, devant l'évidence du cannibalisme, c'est que sous cette forme généralisée qui permet seule d'embrasser la totalité du phénomène, le concept du cannibalisme et ses applications directes ou indirectes, sont le fait de toutes les sociétés. Comme le montre le parallèle que j'ai tracé entre les coutumes mélanésiennes et nos propres usages, on peut aller jusqu'à dire qu'il existe aussi parmi nous.

autour de l'exposition

numéro spécial Artpress

A l'occasion de l'exposition *Tous cannibales* la revue d'art contemporain *Artpress* publie un numéro spécial coordonné par JZ. Textes de Edgardo D. Carosella et Thomas Pradeu, Michaël Ferrier, Jean-Christophe Goddard, Anne-Christine Taylor, Jean-Jacques Tyszler, Jeanette Zwingenberger.

cinéma

La maison rouge, en partenariat avec le cinéma le nouvel Odéon, propose un cycle de films autour de l'exposition *Tous cannibales*.

Le cycle se déroulera la dernière semaine d'avril. Les dates définitives et le programme détaillés seront communiqués ultérieurement sur le site Internet de La maison rouge : www.lamaisonrouge.org

Le cinéma Nouvel Odéon – ex Racine Odéon – situé dans le quartier latin, a été redessiné par Matali Crasset afin de rendre le lieu plus convivial et contemporain.

Il est désormais équipé des meilleures technologies de son et d'image (projecteur 2K et 3D relief), tout en maintenant la possibilité de montrer les films en 35mm. Ses sièges sont numérotés, comme au théâtre, et le cinéma doté d'un système de réservation en ligne permettant de choisir son emplacement et d'imprimer son billet chez soi. Un gain de temps appréciable, qui permettra aux spectateurs d'arriver au dernier moment, ou de grignoter un morceau au petit bar avant la séance, où l'on trouvera une sélection du jour composée de tartes, salades et verrines bio.

Au niveau programmation, le Nouvel Odéon s'attache à diffuser des films d'auteur de toutes nationalités, et consacre ses dimanches matin à la programmation jeune public.

NOUVEL ODÉON

6, rue de l'école de Médecine
75006 Paris
www.nouvelodeon.com

* Retrouvez tous les événements autour de l'exposition (performances, conférences, séminaires), dates communiquées ultérieurement sur le site Internet : www.lamaisonrouge.org

home of memory

une exposition de Chiharu Shiota



La maison rouge présente la première grande exposition parisienne de Chiharu Shiota, artiste japonaise établie à Berlin. Celle-ci réalisera deux installations monumentales pour la maison rouge : *After the dream*, une pièce de fils tendus dans l'espace et *From where we come and what we are* une œuvre inédite, constituée de valises. Une sélection de dessins sera également présentée.

Depuis le milieu des années 90, Chiharu Shiota a fait des installations de fils entrelacés sa signature. Tendant des fils de laine noirs aux murs, sols et plafonds des espaces d'exposition, elle crée des réseaux graphiques impressionnants, au travers desquels le visiteur doit trouver son chemin et sa place. Ces toiles gigantesques enveloppent très souvent des objets de son quotidien : chaises, lits, pianos, vêtements, comme si l'artiste essayait, en les retenant prisonniers dans sa toile, de conserver la trace de ces objets qui menacent de disparaître de sa mémoire.

Les fils de laine s'apparentent à des traits de crayon dessinés dans l'espace, dont l'accumulation fait écran à la vision du visiteur, tout en générant la dimension sculpturale de l'œuvre ; de simples robes blanches suspendues, enveloppées dans cette toile impénétrable, y projettent des corps absents. Invité à pénétrer dans l'installation, le visiteur a l'impression d'avancer dans la matérialisation d'une image mentale

Dans la seconde installation que propose Chiharu Shiota à la maison rouge, l'artiste s'empare d'un matériau encore inédit dans son œuvre : des centaines de valises d'occasion, réunies pour fabriquer un abri, un archétype de maison. Intitulée *From where we come and what we are*, l'installation matérialise un questionnement souvent présent dans le travail de l'artiste : quels souvenirs matériels et psychiques conserve-t-on de son passé ? Les souvenirs nous construisent-ils ou nous empêchent-ils d'avancer ?

Biographie

Chiharu Shiota est née en 1972 à Osaka, au Japon. Elle vit et travaille à Berlin depuis 1997. Elle est représentée à Paris par la galerie Christophe Gaillard à Paris et à Berlin.

Shiota est arrivée en Allemagne en 1994 juste après ses études à l'Université de Kyoto. Ayant choisi de poursuivre ses études en Europe, elle s'inscrit à l'Université d'Art Braunschweig à Hambourg dans l'atelier de Marina Abramovic. Elle a également travaillé dans l'atelier berlinois de Rebecca Horn. Dans ses premières années de recherche, Chiharu Shiota revendique l'influence d'artistes comme Eva Hesse, Louise Bourgeois ou Ana Mendieta ; son langage plastique est ainsi complètement lié aux productions de l'inconscient et aux œuvres et performances féminines des années 1970. Elle a d'ailleurs mené au milieu des années 1990, en parallèle à ses installations, un travail de performance, s'inscrivant complètement dans la lignée des artistes mentionnées, qui engagent le rapport du corps de l'artiste au monde qui l'entoure.

formation

- 1992 – 1996 Université Kyoto Seika, Japon
- 1994 Semestre d'échange à Ecole des Beaux-Arts, Canberra,
Université Nationale Australienne
- 1997 – 1999 Ecole des Beaux – Arts, Braunschweig, Allemagne Prof : Marina Abramovic
- 1999 – 2003 Université des Arts, Berlin

expositions personnelles

- 2010 *Dialogue with absence*, Galerie Christophe Gaillard, Paris (25.11.2010-8.01.2011)
Chiharu Shiota, Galerie Nieves Fernandez, Madrid, Espagne
One Place, Haunch of Venison, Londres
Wall, Kenji Taki Gallery, Nagoya, Japon
- 2009 *Unconscious Anxiety*, Galerie Christophe Gaillard, Paris
- 2008 *Zustand des Seins*, CentrePasquArt, Bienne, Suisse
waiting, Galerie Goff + Rosenthal, New York, USA
inside/outside, Galerie Goff + Rosenthal, Berlin, Allemagne
solo show, Kenji Taki Gallery, Nagoya, Japon
Breathing of the Spirit, The National Museum of Art, Osaka, Japon
- 2007 *Trauma/Alltag*, Kenji Taki Gallery, Nagoya, Japon
from in silence/art complex, Kanagawa Arts Foundation, Kenmin Hall, Kanagawa, Japon
- 2006 *work on paper*, Kenji Taki Gallery, Tokyo, Japon
Dialogue from DNA, Wildnis + Kunst, Saarbrücken, Allemagne
- 2005 *Zerbrochene Erinnerung*, Kenji Taki Gallery, Tokyo, Japon
When Minds Become Form, Galerie Fleur, Kyoto Seika University, Kyoto, Japon
During Sleep, Museum Moderner Kunst Kärnten, Klagenfurt, Autriche
Raum, Haus am Lützowplatz, Berlin, Allemagne

- 2004 *Du côté de chez*, Eglise Sainte Marie Madeleine, Lille, France
Dialogue from DNA, Manggha, Centre d'art et technologie Japonaise, Cracovie, Pologne
In Silence, Hiroshima City Museum of Contemporary Art, Hiroshima, Japon
Falling Sand, Kenji Taki Gallery, Tokyo, Japon
- 2003 *The Way into Silence*, Württembergischer Kunstverein Stuttgart, Allemagne
Bleibend von der Stimme, Kenji Taki Gallery, Tokyo, Japon
In silence, Kenji Taki Gallery, Nagoya, Japon
Dialogue from DNA, Centre for Contemporary Art, Chateau Ujazdowski, Varsovie, Pologne
- 2002 *Uncertain Daily Life*, Kenji Taki Gallery, Tokyo, Japon
In Silence, Installation, Akademie Schloss Solitude, Stuttgart, Allemagne
- 2001 Kenji Taki Gallery, Nagoya, Japon
Under the Skin, Prüss & Ochs Gallery, Berlin, Allemagne
- 2000 *Bathroom & Bondage*, Projectroom ARCO, Madrid, Espagne
Breathing from Earth, Kunstraum Maximilianstrasse, STADTFORUM, Monaco, Allemagne
- 1999 *Where are you from?*, performance, K&S Galerie, Berlin, Allemagne
Dialogue from DNA, Asian Fine Arts Factory, Berlin, Allemagne
- 1998 *From Memory to Memory*, Kunsthaus Tacheles, Berlin, Allemagne
- 1997 *Gods Play*, Galerie C. Delank, Brême, Allemagne
- 1996 *Direction of Consciousness*, HfbK, Hambourg, Allemagne
Similary, Akiyama Gallery, Tokyo, Japon
Return to Consciousness, Galerie im Vorwerkstift, Hambourg, Allemagne
- 1995 *My existence as a physical extension*, Hounenin Temple, Kyoto, Japon
- 1994 *Becoming painting*, A.N.U. Canberra School of Art, Canberra, Australie
- 1993 *Native – 600Masks*, Gallery Preview, Kyoto, Japon
Accumulation, Foyer Gallery, A.N.U. Canberra School of Art, Canberra, Australie
- 1992 *Five Paintings*, Shunjukan Gallery, Université Kyoto Seika, Kyoto, Japon

vie sauvage

une œuvre de Stéphane Thidet présentée dans le patio de la fondation
une proposition des amis de La maison rouge

Chaque hiver, l'association des amis de la maison rouge produit une œuvre spécifique pour le patio de la fondation. Cette année, les membres de l'association des amis ont choisi Stéphane Thidet

Stéphane Thidet se sert des paradoxes tels que le jeu et le rite, le manque et le doute, l'inquiétante familiarité, le renversement des données temporelles. Stéphane Thidet articule ses dernières pièces en explorant la mise en péril comme champs des possibles.

Les œuvres de l'artiste proposent de penser le déclin non comme une amorce de la fin, mais comme une alternative d'existence de ce qui nous entoure : figer, fragiliser, éplucher, forcer les choses à se tourner vers une nouvelle origine, supposer leur condition d'existence.

Objets auto-piégés, situations de coma infligées aux objets qui nous entourent : cette mise en perspective propose un monde altéré, et crée une lecture fictionnelle de notre quotidien.

Chacune des œuvres de Stéphane Thidet, au-delà de leur beauté formelle, est un carrefour qui force au fantasme, au doute, à la commotion. A la séduction immédiate d'un étincelant miroir aux alouettes se superpose la mécanique du piège. Mythes modernes, ses pièces capturent le spectateur dans des émotions contradictoires, identiques à celles que pourrait éprouver l'homme face au loup, son meilleur ennemi : fascination, ensorcellement, menace.

Pour le patio de La maison rouge, Stéphane Thidet concevra une ménagerie sur le modèle de celles que l'on visite dans les parcs zoologiques.

Partant du constat que le patio est enserré d'une verrière au même titre que les ménageries, en particulier celles présentant les hominidés (famille des grands singes), Stéphane Thidet propose de transposer l'environnement du zoo dans l'espace d'exposition de la fondation, pour y révéler les multiples parallèles qui existent entre ces deux types d'espaces de monstration.

Comme il l'explique lui-même, au-delà de la qualité sculpturale des éléments fabriqués pour accueillir les animaux, ce rapprochement convoque les notions d'exposition, de divertissement et de reconstitution d'un paysage (sauvage ?) destiné à une fonction, et rappelle cette inquiétante familiarité entre l'homme et le singe.

Biographie

Stéphane Thidet est né le 20 mai 1974 à Paris. Il vit à Paris et travaille à Aubervilliers. Il est représenté à Paris par la galerie Aline Vidal.

expositions individuelles (sélection)

- 2010 *Impasse*, Galerie Aline Vidal, Paris
Chair, galerie Saint-Séverin, Paris
- 2009 *Crépuscule*, Lab-Labanque, centre d'art contemporain, Béthune
- 2008 *Dehors*, Grand Café, centre d'art contemporain, Saint Nazaire
L'ennui, Les Réservoirs, Limay
- 2007 *Les rives du Pédiluve (avec Julien Berthier)*, CRAC Alsace, Altkirch
- 2006 *Dernier Ticket*, Galerie Aline Vidal, Paris
- 2001 *Le discours*, Public>, Paris
- 1999 *Opéra, mémoire vive/mémoire morte*, (avec Alex Pou, Julien Berthier) Public, Paris
The Game, (avec Alex Pou), Galerie Nathalie Obadia / ISEA 2000, Paris
- 1997 *Lost Photos*, Academie voor Beeldende Kunsten, La Haye, (Danemark)
- 1996 *Techniques Mixtes*, Espace Philippe-Auguste, Vernon

expositions collectives (sélection)

- 2010-11 *Les recherches d'un chien*, works from the Face collections : Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, Turin / Ellipse Foundation, Cascais (Portugal) / La maison rouge, Paris / Magasin 3 Stockholm
Konsthall (Suède) / DESTE Foundation, Athènes
Ceci n'est pas un casino, Casino Luxembourg, Luxembourg
- 2009 *Polyèdres*, Palais de Tokyo, Paris
Le temps de la fin, espace d'art contemporain La tôlerie, Clermont-Ferrand
How to change your life in a day, Galerie Aline Vidal, Paris
- 2008 *Hors cadre*, Palais de Tokyo, Paris
Waaooohhh!, *le merveilleux dans l'art contemporain* (1er volet), CRAC Alsace, Altkirch
- 2007 *XS*, Espace Paul Ricard, Paris
The best of..., galerie Aline Vidal, Paris
Video salon, Galerija 10m2, Sarajevo, (Bosnie)
- 2006 *Etranges Fictions*, Schloss Agathenburg, Agathenburg, (Allemagne)
La position du tireur couché, Le Plateau, FRAC Ile de France, Paris
Guet-Appens, La Générale, (commissaire de l'exposition), Paris
- 2004 *May prophecies*, Home gallery, Prague, (République Tchèque)
- 2002 *L'art c'est secondaire*, ENSBA, Paris
- 2001 *Beijing Bang Bang !*, Tsinghua University, Beijing, (Chine)
- 1999 *Love will tear us appart* (avec MIX), Les Frigos, Paris
The War Game, (avec A. Pou), Galerie Nathalie Obadia / ISEA 2000, Paris

la maison rouge

les activités de la maison rouge

le mercredi, on goûte aux contes

Un mercredi par mois, un conteur accueille les enfants de 4 à 11 ans dans les espaces de la maison rouge pour un voyage imaginaire dans l'univers des contes.

formule "conte-goûter" 9 € pour les enfants et les accompagnateurs.

Durée : 1h30 environ

Prochaines séances de contes, les mercredis :

mercredi 2 mars à 15h avec la conteuse Florence Desnouveaux

mercredi 6 avril à 15h avec la conteuse Laetitia Bloud

mercredi 4 mai à 15h avec la conteuse Julien Tauber

Renseignements et réservations : stephaniemolinard@lamaisonrouge.org

les visites commentées

pour les individuels

Tous les samedis et dimanches à 16h, la maison rouge propose une visite commentée gratuite des expositions en cours.

pour les groupes

Visite commentée sur demande (75 € + droits d'entrée)

Les visites sont assurées par des étudiants en histoire de l'art, spécialisés en art contemporain.

Renseignements et réservations : Stéphanie Molinard, 01.40.01.92.79 ou stephaniemolinard@lamaisonrouge.org



Programme et dates de toutes les activités disponibles sur le site Internet : www.lamaisonrouge.org

les amis de la maison rouge



L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger.

devenir ami de la maison rouge c'est :

Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.

Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.

Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.

Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.

Ecouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.

Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.

Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.

Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain, de Moscou à Dubaï, de Barcelone à Bruxelles ou Toulouse...

Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.

Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.

Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.

Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.

Faire la fête entre amis avec les acteurs du monde de l'art.

Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.

Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.

Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.

S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 90 €

t. +33 (0)1 40 01 94 38, amis@lamaisonrouge.org

informations pratiques

la maison rouge est ouverte du mercredi au dimanche de 11h à 19h

nocturne le jeudi jusqu'à 21h

fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai



transports

métro : Quai de la Rapée (ligne 5) ou Bastille (lignes 1, 5, 8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite

tarifs

plein tarif : 7 euros

tarif réduit : 5 euros (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, plus de 65 ans)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

laissez-passer annuel, plein tarif : 19 euros

laissez-passer, tarif réduit : 14 euros

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions